



De l'Inde aux pays du Golfe : l'esclavage contemporain dans *Goat Days* de Benyamin

Vijaya Rao

Jawaharlal Nehru University

vijilak63@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1959-0330>

Reçu le 11-10-2024 / Évalué le 07-11-2024 / Accepté le 20-12-2024

Résumé

Le processus d'industrialisation rapide dans le Golfe au cours des années 1970 a nécessité un grand nombre de travailleurs étrangers et le sous-continent indien a fourni une main-d'œuvre importante pour répondre à cette demande. L'écrivain malayali Benyamin situe trois de ses romans dans les États du Golfe, mettant en lumière le statut des « travailleurs invités » et les problèmes qui en découlent. *Goat Days* dévoile les maux du système de la *kafala*, où le travailleur non qualifié est pris dans la toile d'une exploitation extrême. En effet, l'esclavage moderne existe et de manière insidieuse. La précarité est-elle la perte du pouvoir collectif de la main-d'œuvre ? En l'absence de droits humains, le silence est-il le seul recours pour lutter contre les abus quotidiens ?

Mots-clés : esclavage contemporain, précarité, travailleur non qualifié aux pays du Golfe, système *kafala*, *Goat Days*

From India to the Gulf States: contemporary slavery in Benyamin's *Goat Days*

Abstract

The process of rapid industrialization in the Gulf during the 1970s required a large number of foreign workers and the Indian subcontinent provided a sizeable workforce to meet this demand. Malayali writer Benyamin sets three of his novels in the Gulf States highlighting the status of 'guest workers' and the attendant problems. *Goat Days* uncovers the ills of the *kafala* system where the unskilled worker is caught in the web of extreme exploitation. Indeed, modern slavery exists and in insidious ways. Is precarity the loss of the work force's collective power? In the absence of human rights, is silence the only recourse to combat everyday abuse?

Keywords: contemporary slavery, precarity, unskilled labour in the Gulf States, *kafala* system, *Goat Days*

Introduction

En réfléchissant sur l'esclavage moderne, Rebecca Scott se demande en quoi il est différent de celui pratiqué il y a 150 ans. « Nous sommes de plus en plus nombreux, historiens et juristes, à être convaincus que l'on peut introduire le mot « esclavage » dans le droit pénal sans commettre d'anachronisme » (Scott, 2013). Cependant, les manifestations de l'esclavage relèvent d'un phénomène foncièrement disparate et prennent des formes qui varient d'une société à l'autre ou d'une époque à l'autre, remarque Roger Botte (Martig, 2017 : 15). Peut-on penser l'esclavage comme « la relation de domination plutôt qu'une catégorie de la pensée légale » (Patterson, 1982 : 334) ou comme une condition ? (Scott, 2013). Quelle que soit la manière d'appréhender l'esclavage moderne, on ne peut ignorer son historicité depuis son abolition au XIX^e siècle. Autrement, peut-on songer à l'esclavage moderne dans le néant ? Alexis Martig et Francine Saillant se demandent « comment penser l'esclavage librement, c'est-à-dire sans référer à l'esclavage passé dans ses formes les plus connues, comme par exemple dans les plantations ? » (2017 : 13).

L'article 4 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* qui stipule que « nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes » retient notre attention. Malgré le fait qu'il a été proscrit à l'échelle internationale en 1948, ce phénomène est présent, plus que jamais, dans le monde contemporain, plus particulièrement en Asie, selon une étude de la Fondation *Walk Free*¹. Le travail des mineurs, la servitude pour dettes ou le commerce sexuel ne sont que quelques exemples de ce qu'on entend par esclavage aujourd'hui. Réduisant en esclavage des millions d'hommes et de femmes partout dans le monde aux mains rapaces des capitalistes, la création du travail nécessite une main-d'œuvre bon marché. Importer des ouvriers en provenance des pays en développement semble une solution gagnant-gagnant pour les États importateurs et exportateurs. Toutefois, le migrant non qualifié se trouve au bas de l'échelle, souvent dans une situation de perte totale.

¹ Selon leur page web, « *Walk Free* est un groupe international de défense des droits humains qui se consacre à l'éradication de l'esclavage moderne, sous toutes ses formes, de notre vivant ».

L'histoire des travailleurs non qualifiés dans les pays du Golfe en est, pour nombre d'entre eux, celle d'une forme d'esclavage. Cet article a pour objectif d'étudier l'expérience humaine et la résilience devant l'exploitation extrême, soit l'esclavage, dans le roman *Goat Days* de l'auteur malayali Benyamin. Depuis longtemps les Indiens, comme d'autres peuples d'Asie, cherchent un avenir dans des pays développés tels que le Royaume Uni ou les États-Unis. À partir des années 70, les pays du Golfe, nouvelle destination plus proche de l'Inde, semblent plus attractifs. Cependant, le portrait des pays du Golfe dressé par Benyamin renverse cette perspective « d'eldorado asiatique ».

Benny Daniel, l'auteur de *Goat Days* (Journées de la chèvre), est davantage connu sous son nom de plume Benyamin. Issu d'une famille très modeste au Kerala, il avoue n'avoir jamais caressé le rêve de devenir écrivain. Ingénieur de formation, la lecture lui est venue tardivement alors qu'il passait des années seul à Bahreïn y exerçant un emploi financièrement intéressant. « En consultant le journal que j'ai tenu à cette époque, j'ai appris que j'avais lu plus de cent livres par an au cours de cette période² » (Jeyaraj, 2018) avoue l'auteur. À ce jour, Benyamin est l'auteur d'une trentaine de romans et recueils de nouvelles dont *Goat Days* (2008) ou *Aadu Jeevitham* en malayalam, lequel lui a valu le prix Kerala SahityaAkademiAward³ un an plus tard. Son recueil de nouvelles *Euthanasia* a obtenu le premier prix de Abu Dhabi Malayalam Samajam. En 2014, le roman *Mullapoo Niramulla Pakalukal*, qui porte le titre *Jasmine Days* (2018) dans la version anglaise, a reçu le prix JCB, le prix littéraire le plus prestigieux de l'Inde. *Al Arabian Novel Factory*, son roman jumeau, a été publié la même année alors que la traduction anglaise est sortie en 2019. Avec *Goat Days*, ces deux romans ont pour cadre les pays du Golfe. « Aujourd'hui, *Goat Days* est considéré comme le précurseur d'une seconde vague dans la littérature malayalam⁴ » (Jeyaraj, 2018).

² "On going through the diary I kept those days I learnt that I had read over a hundred books a year during that period!"

³ *SahityaAkademiAward* est une distinction littéraire indienne que l'Académie nationale des lettres de l'Inde, décerne chaque année aux auteurs des livres les plus remarquables.

⁴ "Today, *Goat Days* is credited for heralding a second wave in Malayalam literature".

Narration homodiégétique, *Goat Days* raconte l'histoire épouvantable de Najeeb qui arrive dans le Golfe pour découvrir qu'il devra servir en tant que chevrier dans le désert sans logis ni alimentation saine. Il supportera la chaleur désertique avec un minimum d'eau potable. Sans moyens de communiquer avec son *arbarb* (maître) violent, il endurera en silence le grand tort qui lui est fait, en espérant qu'Allah le sortira de cet enfer. Au bout de presque quatre ans, à l'initiative du Somalien Ibrahim Khadri, il s'échappera en compagnie de Hakeem, tout en faisant face à d'autres défis : ils devront parcourir des étendues de sable sous une chaleur accablante, passer des nuits à craindre les serpents venimeux avant d'arriver dans une ville où ils chercheront à être arrêtés par la police pour pouvoir « goûter les plaisirs » de la vie incarcérée. Hakeem mourra en route et Ibrahim disparaîtra peu de temps après. La prison offrira à Najeeb un répit en suspendant sa souffrance physique. Grâce à l'intervention de l'Ambassade de l'Inde, un jour Najeeb sera libéré et embarquera dans un avion pour retourner chez lui.

Le sort de Najeeb est-il celui de nombreux migrants non qualifiés qui choisissent de partir pour les pays du Golfe ? *Goat Days* permet d'interroger et de comprendre le système qui sous-tend ces migrations, tant dans le pays de départ que dans le pays d'accueil. En cela le roman paraît didactique, servant probablement à avertir des générations de travailleurs potentiels des méfaits du système *kafala* dans un pays monarchique. Comment un État comme le Kerala, qui défend des valeurs socialistes, peut-il fermer les yeux sur l'exploitation de milliers de pauvres à l'étranger ? Est-ce en raison de l'importance des transferts de fonds reçus année après année, et qui contribuent indirectement au développement de l'État par le biais d'interventions individuelles ?

La première partie de cette étude traitera de la spécificité migratoire Sud-Sud, en particulier des « vulnérabilités structurelles » du système *kafala* dans les pays du Golfe. Le contexte ainsi que les conditions de travail y étant bien distincts, les migrants en sont-ils informés avant leur départ ? Pour quelles raisons les migrants choisissent-ils de partir pour le Golfe ? L'espérance d'une meilleure vie, la pression exercée par les pairs et l'attrait de l'eldorado promis constitueront la deuxième partie. Enfin la précarité à

laquelle Najeeb est confronté au jour le jour sera étudiée dans la dernière partie.

1. Migration Sud-Sud : vulnérabilités structurelles du système *kafala*

Le Sud et le Nord sont des catégories problématiques dans les sciences sociales et, dans un monde en mutation rapide, elles pourraient devenir de moins en moins pertinentes selon Philippe De Lombaerde *et al* dans leur introduction à un numéro spécial de la *International Migration Review* (2014 : 104). D'après eux, choisir de se concentrer sur les migrations Sud-Sud demeure judicieux, et pas seulement d'un point de vue quantitatif. Ils affirment que les modèles de mobilité et de migration dans le Sud sont devenus plus hétérogènes et plus complexes.

Stéphanie Nawyn cite, à juste raison, la Banque mondiale selon laquelle toutes les économies à croissance rapide se situent dans le Sud global (2016 : 164). Elle pose pourtant la question brûlante : qu'est-ce qui constitue le Nord global ou le Sud global ? De toute évidence, les paramètres d'autrefois ne conviennent plus pour définir le Sud global, du moins pour certains pays à l'économie florissante. Nawyn observe que les travaux de recherche mettent fortement l'accent sur les migrations mondiales du Sud vers le Nord alors que les données indiquent que les migrations du Sud vers le Sud constituent la majeure partie des traversées internationales (Nawyn, 2016 : 163). En effet, « La migration de la main-d'œuvre vers les États du Golfe persique constitue le troisième plus grand flux migratoire dans le monde contemporain⁵ » (Gardner, 2012 : 41) et demande à être étudiée en profondeur.

Force est de constater que « 'le facteur asiatique' joue un rôle de plus en plus important, tant comme lieu d'origine que de destination, dans les flux migratoires sud-sud⁶ » (De Lombaerde, 2014 : 105). Les chiffres asiatiques, à savoir ceux de l'Asie occidentale, sont ahurissants comme le remarquent De Lombaerde *et al*, tant au niveau du nombre de travailleurs que des

⁵ "Labour migration to the Persian Gulf States comprises the third largest migration flow in the contemporary world".

⁶ "The 'Asian factor' is playing an increasingly significant role, both as origin and destination, in the south-south migration flows".

bénéfices tirés par les pays de destination ; les pays d'origine en profitent également.

Pourtant, la migration vers les pays du Golfe ne connaît pas toujours une fin heureuse pour les ouvriers non qualifiés. La question d'Andrew Gardner, « Pourquoi reviennent-ils ? »⁷ si la situation n'est guère favorable aux migrants, est cruciale et spécifique au Golfe. Le destin de ces « *temporary people*⁸ », pour reprendre le titre du livre de Deepak Unnikrishnan, est lié à la pauvreté du foyer ou à des responsabilités financières impossibles à assumer par un seul salarié dans la famille. Ces personnes sont « temporaires » en raison des règlements des pays du Golfe qui interdisent aux *guest workers* d'être propriétaires d'une maison, d'accéder à la citoyenneté ou de voter. « Depuis des décennies, les travailleurs des pays les plus pauvres gagnent leur vie à l'étranger, mais ils n'ont guère de moyens d'action et leur situation est précaire⁹ » déplore Basu (2023 : 6).

La précarité a en outre « diminué le pouvoir collectif de la classe ouvrière » (Kasmir, 2023). Dans les pays du Golfe, les ouvriers ne peuvent être syndiqués. « La précarité focalise alors l'attention sur la marginalité sociale et les vies vulnérables » dira Kasmir. À l'instar d'un appareil d'État absolutiste, un système singulier la *kafala* régit beaucoup de pays du Golfe.

La *kafala* est un système de parrainage qui lie les travailleurs migrants à un seul employeur (*kafeel*) dans plusieurs pays d'Asie occidentale. Il a été introduit dans les années 1950 pour fournir une main-d'œuvre temporaire et en rotation pendant les périodes de croissance économique. La *kafala* est essentiellement pratiquée en Jordanie et au Liban ainsi que dans les États du Conseil de coopération du Golfe (CCG) tels que Bahreïn, le Koweït, Oman, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Pour le recrutement, le *kafeel* entre en contact avec des agences privées dans des pays en développement. « Un système de courtage peut inclure des sous-agents qui se déplacent de village en village à la recherche de migrants potentiels »

⁷ Titre du chapitre intitulé "Why do they keep coming? Labour Migrants in the Gulf States" dans le collectif *Migrant Labour in the Persian Gulf* dirigé par Mehran Kamrava et Zahra Babar.

⁸ *Temporary People* est le titre d'un livre sur l'émigration, l'immigration, l'exil et l'identité dans les États du Golfe. Livre difficile à classer comme genre, l'auteur Deepak Unnikrishnan expérimente aussi bien avec la langue qu'avec la forme et le style. Maniant aussi bien l'absurde que l'humour, l'auteur y fait preuve d'une grande imagination.

⁹ "Workers from poorer countries have for decades earned a living abroad – but it has been largely unempowered and precariously placed".

(Gardner, 2012 : 51). Le grand rôle du *kafeel* est d'assurer la liaison avec le service de l'immigration de son pays en ce qui concerne l'arrivée et le départ du travailleur migrant conformément à l'accord contractuel. Quant au travailleur migrant, étant lié à son employeur, il ne peut ni entrer dans le pays, ni le quitter, ni changer d'emploi sans le consentement écrit du *kafeel*.

D'après le contrat, le *kafeel* prend en charge les frais de voyage et fournit le logement, souvent dans des dortoirs ou, dans le cas des travailleurs familiaux, au domicile de celui-ci. Il assure également le billet de retour du migrant au bout de deux ou trois ans selon le contrat. Le système accorde la liberté absolue au *kafeel* qui saisit généralement les passeports des migrants, ce qui entrave considérablement leur capacité à quitter des situations d'emploi problématiques. Les conditions de travail prévues dans les contrats sont rarement respectées. Par ailleurs, les logements sont souvent surpeuplés et les conditions de vie extrêmement difficiles. « Le non-paiement des salaires promis reste très répandu... Pour de nombreuses raisons, les travailleurs ont du mal à faire valoir leurs droits fondamentaux dans ces États étrangers¹⁰ » (Gardner, 2012 : 43).

De toute évidence, le *kafeel* exerce « un contrôle total sur l'emploi et le statut d'immigration des travailleurs migrants¹¹ » (Robinson, 2022). Les travailleurs ne bénéficient d'aucune protection puisque la *kafala* relève de la compétence du ministère de l'intérieur et non du ministère du travail ajoute Robinson. Par conséquent, les travailleurs sont vulnérables à l'exploitation. Le fait de quitter le lieu de travail sans autorisation (laquelle est rarement accordée) entraîne la fin du statut légal du travailleur qui risque alors d'être emprisonné ou déporté. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'Organisation internationale du travail (OIT) décrive le système de la *kafala* comme une forme moderne d'esclavage.

« Le *kafeel* répond à ses exigences en matière de travail dans le contexte d'un immense contrôle et d'une influence incontrôlée sur les travailleurs, ce

¹⁰ "Non-payment of promised wages remains widespread; ... For many reasons, workers have difficulty asserting their basic rights in these foreign states".

¹¹ "Total control over workers' employment and immigration status".

qui crée un environnement propice aux violations des droits humains et à l'érosion des normes du travail¹² ».

À titre d'exemple, dans le cas de l'absence d'un travailleur de l'entreprise en réaction à des abus, celui-ci risque toujours d'être traité comme un criminel au lieu de bénéficier d'une aide appropriée aux victimes. Le système de la *kafala* n'offre que peu de moyens de réparation en cas de violation des droits des travailleurs migrants. Les recours juridiques sont pratiquement impossibles si le travailleur n'a pas les moyens de payer les frais de représentation.

La réforme de la *kafala* a débuté en 2009. Bahreïn et le Koweït ont tenté de réformer le système. « Mais il ne semble pas y avoir de volonté politique de reconnaître le danger du système de la *kafala* ou de le modifier¹³ » (Robinson, 2022). Selon un rapport de l'OIT, le nombre de travailleurs migrants au Moyen-Orient était estimé à environ 25 millions en 2010, soit la proportion la plus élevée de travailleurs migrants au monde. Il est consternant de constater qu'un si grand nombre de personnes entrent dans un système de migration de travail comportant un risque aussi important pour leur bien-être physique et psychologique à long terme. D'où l'urgence pour tous les pays concernés d'apporter de grandes réformes dans le système *kafala*.

2. Derrière l'eldorado, l'enfer¹⁴

« Au début des années 90, pour un jeune chômeur du Kerala, il n'y avait pas d'autres options ou rêves que le Golfe¹⁵ » déclare Benyamin. Dans une province pauvre et industriellement arriérée, les années 70 ont vu se multiplier les occasions de quitter le pays. « La hausse des prix du pétrole en 1973 a accéléré le processus d'industrialisation et de changement social

¹² "The *kafael* meets their labour requirements in the context of immense control and unchecked leverage over workers creating an environment ripe for human rights violations and erosion of labour standards".(ilo.org/dyn/migpractice/docs/132/PB.2).

¹³ "There seems to be a lack of political will to acknowledge the danger of the *kafala* system or to change it."

¹⁴ Titre emprunté à Nazim Kurundeyr (2016).

¹⁵ Benyamin dans un entretien accordé à MigrantRights.org (2014).

en Asie occidentale, entraînant un besoin de main-d'œuvre¹⁶ » (Prakash, 1998 : 3209). Cette main-d'œuvre, abondante en raison du chômage dans une Inde peu industrialisée 26 ans après l'indépendance, a constitué un réservoir conséquent de travailleurs qualifiés et non qualifiés pour les pays du Golfe. Depuis lors, les habitants ont trouvé une voie d'accès fructueuse vers les pays du Golfe, de sorte que le nombre de travailleurs qualifiés et non qualifiés est en hausse constante¹⁷. Quelques chiffres permettent de saisir l'importance de l'Inde comme exportateur de main-d'œuvre dans les pays du Golfe :

Selon une étude de l'OIT, plus de 20 % des migrants dans le Golfe en 1995 étaient Indiens (4 millions) ; aussi les Indiens constituent-ils 42 % des migrants aux Émirats arabes unis ; Au total, un million de migrants (majoritairement indiens) partent chaque année du sous-continent indien en direction du Moyen-Orient. (Lavergne, 2003).

Les chiffres ci-dessus illustrent la situation telle qu'elle se présentait il y a deux décennies. Pour appréhender l'importance du Kerala en particulier, sachons que « sur plus d'un million d'Indiens travaillant aux Émirats arabes unis, la moitié provient du Kerala » (Lavergne, 2003). Qu'est-ce qui pousse les gens à partir, à chercher fortune ailleurs ? Dans *Temporary People*, l'auteur Unnikrishnan en présente les raisons décisives, soit la pauvreté, l'ennui et l'attrait de la richesse. « La seule entreprise importante (ici) est une usine qui fabrique des paillassons en fibre de coco. "Vous savez quand un village devient amer ? Si les jeunes s'ennuient¹⁸..." (2017 : 19). Dans le chapitre 2, Iqbal, le personnage principal, exprime son désir de voyager, de connaître d'autres pays. De plus, tout le monde dans le village aspire à devenir un « *Gulf boy* ». La migration a fait grimper le prix des terrains, des biens de consommation, des produits alimentaires, des loyers et des frais de santé au Kerala. À en croire B.A. Prakash, « cette augmentation a eu des répercussions négatives sur les ménages non migrants, en particulier ceux

¹⁶ "Price hike of oil in 1973 accelerated the process of industrialization and social change in West Asia necessitating a work force".

¹⁷ On constate néanmoins une lente diminution par rapport à 2016. Différentes raisons ont été attribuées à ce changement, l'une d'entre elles étant la baisse des salaires offerts. Voir Ameerudheen (2017).

¹⁸ "The only major enterprise was a factory that made coir doormats. "Know when a village turns bitter? If the young are bored..."

qui appartiennent à la classe pauvre, à la classe moyenne et aux groupes à revenus fixes¹⁹ » (1998 : 3213). Un autre facteur déterminant pour émigrer s'avère être la pression du groupe chez les jeunes garçons du village. L'appel des agents de recrutement ne tombe pas dans l'oreille de sourds :

Les recruteurs se présentaient tous les six mois avec des chemises et des pantalons voyants et un taxi de location, et ils embauchaient n'importe qui. La seule condition était de supporter la chaleur. « Pas d'impôts », clamaient-ils. Ils lui ont dit que s'il jouait bien ses cartes, il pourrait se remplir les poches d'or²⁰ (Unnikrishnan, 2017 : 19).

Quant à Benyamin, il décrit avec acuité les conditions dans lesquelles Najeeb quitte son village natal, conditions pouvant être celles de bien d'autres travailleurs non qualifiés. En fait, *Goat Days* dépeint non seulement l'esclavage moderne, mais aussi la grande précarité et l'incertitude dont souffrent les pauvres, aussi bien dans leur pays que dans le pays d'accueil.

Une rumeur circulait selon laquelle l'exploitation du sable de la rivière allait être réglementée. Si cela disparaît également, quel travail pourrai-je trouver ? Peut-on souffrir de la faim ? Ça m'est arrivé dans le passé²¹ (Benyamin, 2012 : 35).

Pouvait-il faire souffrir son épouse enceinte de quatre mois ? La nouvelle de la vente d'un visa pour le Golfe dans le village voisin agit comme déclencheur. La tentation d'assurer la sécurité financière de la famille, de partir à l'étranger, de régler quelques dettes et d'ajouter une pièce à la maison était, au départ, les seules raisons pour se rendre dans le Golfe. Derrière les raisons toutes crédibles, Benyamin signale l'avidité humaine : cette nuit-là, Najeeb rêvait de tout ce que pouvait procurer un séjour dans ces pays. « Peut-être les mêmes rêves que les 1,4 million de Malayalis du Golfe avaient lorsqu'ils étaient au Kerala : montre en or, réfrigérateur,

¹⁹ "This increase has adversely affected the non-migrant households especially those belonging to poor, middle class and fixed income groups".

²⁰ "Recruiters turned up every six months in loud shirts and trousers and a hired taxi, and they hired anyone.

The only requirement was to be able to withstand heat. "Tax free!" he bellowed. They told him if he played his cards right, he could line his pockets with gold".

²¹ "There was a rumour that sands mining from the river was going to be regulated. If that too is gone, what work can I get? Can one go hungry?"

télévision, voiture, climatiseur, magnétophone, une lourde chaîne en or²² » (Benjamin, 2012 : 38). Soutenu par son épouse, Najeeb décide d'embarquer dans cette aventure. Financièrement, le départ constitue une étape dure comme l'indique Lavergne ci-dessous :

En effet, le migrant se voit avancer son voyage, son visa et doit payer un droit pour le service qui lui est rendu. Souvent, le remboursement de ces avances, à des conditions usuraires, représente à lui seul une ou plusieurs années de labeur sur place (Lavergne, 2003).

Ayant hypothéqué la maison et les petits bijoux en or de sa femme, Najeeb a dû emprunter à pratiquement toutes les personnes du village pour payer les 20 000 roupies destinées à couvrir les frais de traitement du visa. Puis 10000 roupies supplémentaires à l'agent de Mumbai pour le billet d'avion et d'autres dépenses. Son maigre capital réduit à rien, le jeune homme inexpérimenté quitte le pays en compagnie de Hakeem, un jeune garçon, dans l'espoir de ramener une somme importante pour repayer ses dettes et mener une vie de confort. Toutefois, après avoir été enlevé par un Arabe à l'aéroport de Riyad et déposé dans un *masara* pour s'occuper des chèvres et des chameaux, Najeeb se voit plongé dans un gouffre sans issue. Andrew Gardner constate après des années de recherche sur le terrain à Bahreïn et au Qatar que ce sont surtout « les travailleurs migrants non qualifiés ou à faible revenu (qui) sont généralement confrontés à des défis et à des problèmes importants pendant leur séjour dans les États du Golfe (2012 : 41). Autrement dit, c'est une vie de précarité au quotidien qui les attend dans le pays d'accueil.

Susan Banki définit la précarité comme « la mesure dans laquelle une personne est vulnérable au renvoi, à l'expulsion ou à la détention en raison de son statut juridique et/ou de la possession de documents, ou de leur absence, dans le pays d'accueil²³ » (Banki : 2013). Cette définition est appropriée dans le contexte du statut juridique des migrants dans le pays d'accueil. Banki fait référence aux cas de migrants provenant de pays en

²² "Perhaps the same stock of dreams that the 1.4 million Malayalis in the Gulf had when they were in Kerala- gold watch, fridge, TV, car, AC, tape recorder, VCP, a heavy gold chain".

²³ "The extent to which an individual is vulnerable to removal, deportation, or detention because of his or her legal status. and/or possession of documentation, or lack thereof, in the host country".

conflit qui ne peuvent retourner chez eux ou même de travailleurs qui risquent de ne pas trouver d'emploi ailleurs ou chez eux. Les migrants non qualifiés dans le Golfe connaissent également une autre réalité, celle d'une précarité en matière de respect de leur dignité humaine. La précarité n'est-elle pas aussi la vulnérabilité à la maltraitance, à la violence physique et aux abus mentaux ? Pour Najeeb comme pour bien d'autres migrants, après pratiquement quatre ans de mauvais traitements, la déportation devait être considérée comme une aubaine. « Ici, l'expulsion est un salut » conclut Najeeb (Benyamin, 2012 : 23). Si le prisonnier recevait l'ordre de retourner à l'Arabe, son parrain, son sort était scellé.

3. L'esclavage vécu au jour le jour

À la fin de *Goat Days*, Benyamin partage avec le lecteur, la raison d'être de ce roman. A la demande d'un ami, écrit-il, il rencontre le véritable Najeeb et s'entretiendra avec lui à plusieurs reprises. S'agit-il donc d'une histoire réelle vécue par ce Najeeb ? Est-ce une astuce ou un artifice littéraire afin de rendre le récit crédible ? Quel que soit son objectif, Benyamin lève le voile sur les maux du système en place, qui défavorise le migrant non qualifié et très souvent illettré. Tel fut le sort de Najeeb à son arrivée à Riyad. À l'aéroport, après avoir attendu pendant des heures, il s'adresse à un fonctionnaire qui lui semble originaire du Kerala.

*Il m'a demandé le nom de la société pour laquelle j'étais venu travailler. Je n'avais pas de réponse. Il m'a demandé le numéro du répondant. J'avais oublié de le demander à l'agent. Il m'a demandé le numéro de téléphone d'une personne locale que je connaissais. Je ne connaissais personne*²⁴.
(Benyamin, 2012 : 46)

L'ignorance et la naïveté font de Najeeb une proie facile. Un Arabe venu chercher deux migrants pour travailler dans son *masara* s'est emparé de leurs passeports et a mis de force Najeeb et de Hakeem dans son camion pour les emmener loin dans le désert. Le lecteur découvre à la fin du roman que Najeeb et Hakeem étaient censés travailler dans une entreprise de

²⁴ "He asked me the name of the company I had come to work for. I had no answer. He asked for the sponsor's number. I had forgotten to get that from the agent. He asked for the phone number of any local person I knew. I didn't know anyone".

construction. « Beaucoup d'hommes arrivent pour trouver un emploi bien différent de celui qui leur a été décrit dans leur pays d'origine²⁵ » précise Gardner (2012 : 49).

Personne n'a eu connaissance de ces deux migrants venus du Kerala au cours des trois années passées dans le *masara*, loin de la ville, sans contact avec le monde extérieur. Par ailleurs, Najeeb et Hakeem n'étaient pas autorisés par leurs *arbab*s respectifs à se voir. « J'avais désespérément besoin de cela au cours des trois ou quatre dernières années - la possibilité de parler à quelqu'un²⁶ » (Benyamin, 2012 : 15). Suzanne Miers constate que « l'une des plus grandes difficultés rencontrées dans le traitement des formes contemporaines d'esclavage réside dans le fait que bon nombre de ces pratiques étant illégales, il est difficile d'obtenir des preuves²⁷ » (2000 : 720). Travailler comme chevrier sous une chaleur accablante, sans horaires précis, être à l'écoute de l'*arbab* à tout moment, être victime d'abus physiques, telles étaient les conditions de travail. « L'*arbab* de Hakeem était pire que le mien. Son passe-temps consistait à jeter de l'eau bouillante sur le visage de Hakeem, à lui tirer les cheveux, à lui enfoncer un bâton dans le dos, à lui donner des coups de pied dans la poitrine, à lui plonger la tête dans l'eau²⁸, etc. » (Benyamin, 2012 : 169).

D'après *Human Rights Watch*, des études scientifiques de terrain démontrent les effets dévastateurs sur la santé de l'exposition à des chaleurs extrêmes : « ... les défaillances des États du Golfe en matière de protection exposent des millions de travailleurs migrants à des risques graves, y compris la mort²⁹ ». Dans *Temporary People*, Unnikrishnan décrit les conditions de vie à la chaleur comme suit :

²⁵ "Many of the men arrive to find a job that is substantially different from the position described to them in the home country".

²⁶ "I had desperately craved for this in the past three or four years - the chance to talk to someone".

²⁷ "One of the greatest difficulties in dealing with contemporary forms of slavery is that, since many of the practices are illegal, evidence is hard to come by".

²⁸ "Hakeem's *arbab* was worse than mine. His pastime included flicking boiling water on Hakeem's face, pulling his hair, poking a stick into his backside, kicking his chest, dunking his head in water, etc."

²⁹ "Gulf States' protection failures are causing millions of migrant workers to face grave risks, including death" (hrw.org May 31, 2023).

À l'intérieur des camps, dans des quartiers fermés, entassés dans des lits superposés, sans climatisation suffisante, les corps cuisaient, la sueur brûlait les yeux, le sel s'échappait, la fièvre et la déshydratation s'installaient. Les corps s'enroulaient sur eux-mêmes à cause de ça seulement³⁰ (2017 : 9).

Unnikrishnan ajoute que durant la pause déjeuner, les travailleurs se mettent à l'ombre sous des tracteurs. Avec des chemises en guise d'oreillers et des journaux leur servant de couvertures, les hommes se reposent.

Dans *Goat Days*, dès que Najeeb arrive dans le *masara*, il se rend compte qu'il n'a pas de logis ni de lit. Sous la tente, le seul lit étant occupé par son *arbab*, Najeeb se trouve obligé de dormir sur le sable avec son petit sac lui servant d'oreiller. Sans eau pour se laver, il regrette sa vie au Kerala et les cours d'eau qui y sont nombreux. Très vite, il a du mal à supporter l'odeur forte de son propre corps. Quant à l'alimentation, Najeeb annonce le menu quotidien avec un humour grinçant :

Boisson matinale : lait cru frais et tiède (seulement si l'on en a envie)

Petit-déjeuner : khubus (pain), eau plate

Déjeuner : khubus, eau plate

Boisson du soir : lait cru frais et tiède (seulement si l'on en a envie)

Dîner : khubus, eau plate (Benyamin, 2012 : 84)

Au bout de trois ans, Najeeb et Hakeem s'échappent de la vie inhumaine du *masara* avec l'aide d'Ibrahim Khadiri, un travailleur somalien. Benyamin ne tarde pas à faire voir la déshumanisation, la transformation d'un individu en situation de survie. Incapable de supporter la chaleur lors de la traversée de l'immense étendue du désert, Hakeem, déshydraté et inerte, s'évanouit en chemin. Ne pouvant s'occuper de lui dans pareille chaleur ni ralentir leur fuite, Ibrahim et Najeeb sont contraints de l'abandonner. Dans la ville, après avoir bénéficié de l'hospitalité d'un samaritain du Kerala, Najeeb décide de se rendre à la police avec l'espoir d'être emprisonné. « J'ai pleuré pendant un moment » dit-il. « C'est après des jours de délibérations, de réflexion et de calcul que j'ai décidé de venir en prison. Malgré sa dureté, j'avais conclu

³⁰ "Indoors in the camps, in closed quarters, packed into bunk beds, not enough ACs, bodies baked, sweat burned eyes, salt escaped, fever and dehydration built. Bodies reeled from simply that".

que la prison était la meilleure option pour survivre à ma situation³¹ ». (Benjamin, 2012 : 11). L'accès à trois « bons » repas par jour et la compagnie rassurante de nombreux travailleurs du Kerala font ironiquement de la prison une oasis de chaleur et de convivialité. Le fait de pouvoir parler librement dans sa langue, droit fondamental qui lui avait été refusé, s'avère thérapeutique.

Cependant, une fois dans la prison, l'angoisse de voir l'Arabe venir réclamer le travailleur en fuite lors de la parade d'identification hebdomadaire était omniprésente. La crainte d'une aggravation des mauvais traitements ou des conditions de séjour était légitime. En effet, habilités par la *kafala*, « les Arabes pouvaient appliquer la loi comme ils l'entendaient... L'homme qui était en prison pour une affaire mineure devenait un criminel. C'était alors la *charia* ou la loi du tribunal qui s'appliquait³² » (Benjamin, 2012 : 22-23).

Il fallut attendre les réformes promises par les États du Golfe pour sortir du cercle vicieux créé par la *kafala*. À la suite des modifications apportées à la *kafala* au Qatar en 2020, à la veille de la Coupe du monde de football, les travailleurs peuvent désormais changer d'emploi à tout moment, après une période de préavis de deux mois. Les travailleurs migrants n'ont plus besoin d'une autorisation de sortie du territoire approuvée par le *kafeel* pour quitter le pays. Après le Qatar, d'autres États du Golfe ont suivi. Cependant, au moment de la rédaction de *Aadu Jeevitham*, la version originale de *Goat Days* en 2008, la *kafala* battait son plein.

Conclusion

Le Kerala est peut-être la seule province du pays à pouvoir se targuer d'un taux d'alphabétisation de 97 %. Si des conditions pitoyables et des mauvais traitements extrêmes étaient infligés à un travailleur de cette province, quel sort encore pire devait attendre un travailleur illettré

³¹ "I wept for a while. It was after days of deliberation, reflection and calculation that I had resolved to come to prison. Despite its harshness, I had concluded that prison was the best option to survive my circumstances".

³² "The Arabs could execute the law as they pleased... The man who was in prison for a petty case would be turned into a criminal offender. It was then either the shariah or the law of the court".

provenant d'une région sous-développée ? Et ce, malgré la mise en place par l'Inde d'une politique de formation et de soutien de ses migrants (création en 1978 de l'*Overseas Manpower Corporation*, suivie de l'*Emigration Act* en 1983) (Lavergne, 2003).

La confiance totale de Najeeb en Allah lui a permis de mieux accepter la situation et de conserver son optimisme malgré les épreuves. Benjamin insiste sur la foi inconditionnelle de ce personnage à chaque étape de son parcours pour exposer le fonctionnement d'un système malsain : un travailleur non qualifié craignant Dieu s'avère être une aubaine pour l'appareil d'exploitation. Certes, Najeeb échappe aux horreurs après plus de trois ans d'esclavage, mais cette résistance a pour but de préserver sa dignité humaine. En cela, il sort vainqueur. Il n'est donc pas étonnant que *Goat Days* soit interdit en Arabie saoudite et aux Émirats arabes unis.

Le roman expose les maux du système de la *kafala* et le pouvoir absolu dont le *kafeel* est investi. Avec un lectorat inégalé pour la littérature malayalam au Kerala – *Aadu Jeevitham* ayant dépassé 50 éditions en quatre ans depuis sa parution – le roman a-t-il dissuadé de nombreux travailleurs potentiels d'émigrer vers le Golfe ? C'est peu probable car l'émigration vers le Golfe est une machine bien huilée qui génère des transferts de fonds considérables, aussi bien pour les pays de départ que d'arrivée. Dans une optique sociologique, IrudayaRajan croit d'ailleurs fermement aux bienfaits de la migration :

*En tout temps, les pays du Golfe ont fourni des emplois à près de 10 % de la population active du Kerala. Sans les migrations du Golfe, les niveaux élevés de chômage et de pauvreté auraient fait du Kerala un foyer de terrorisme, de communautarisme et de tensions sociales*³³(Sadananda, 2015).

La migration serait-elle une solution économique pour le pays ? Le Kerala devrait-il servir de modèle à d'autres provinces de l'Inde ? Qu'en est-il des conséquences néfastes sur les femmes qui restent ?

³³ "At any point in time, the Gulf countries provided jobs to nearly 10% of Kerala's working population. Without the Gulf migration, high levels of unemployment and poverty would have made Kerala a hotbed of terrorism, communalism and social tensions".

En voulant se concentrer sur la vie de souffrances qu'endure le migrant non qualifié dans les pays du Golfe, Benyamin occulte l'angoisse éprouvée par la famille de Najeeb, restée sans nouvelles de lui pendant presque quatre ans.

Bibliographie

Ahmed, N. N. 2020. "The Hidden Traumas of the Gulf NRI: An Analysis of Benyamin's *Goat Days*". *Medium.com*, December 15.

Ameerudheen, T.A. 2017. "Staying Home: Migration from Kerala declines for the first time in 50 years". *Scroll.in*, June 13.

Banki, S. 2013. "Urbanity, Precarity, and Homeland Activism. Burmese Migrants in Global Cities". *Moussons, Social Science Research on Southeast Asia*, n° 22. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/moussons.2325> [consulté le 10 octobre 2024].

Basu, K. 2023. "Keep Brawn at Bay". *The New Indian Express*, November 16.

Benyamin. *Goat Days*. 2012. trad. du malayalam Joseph Koyipally. Gurugram: Penguin Books. (version originale 2008. *AaduJeevitham*. Green Books.)

De Lombaerde, P. *et al.* 2014. "South-South Migrations: What's (still) on the Research Agenda". *The International Migration Review*. vol. 48, n°1, p. 103-112.

Gardener, A. 2010. *City of Strangers: Gulf Migration and the Indian Community in Bahrain*. Ithaca: Cornell University Press.

Guttman, U. 2023. "Understanding the Kafala Migrant Labor System in Qatar and the Middle East at Large, with ILO Senior Migration Specialist Ryszard Cholewinski". *Georgetown Journal of International Affairs*, February.

Jeyaraj, N. 2018. "The Evolution of Benyamin". *The Wire*, October 25.

Kasim, S. Precarity. In: *The Open Encyclopaedia of Anthropology*, dir. Felix Stein. [En ligne] : <http://doi.org/10.29164/8precarity> [consulté le 10 octobre 2024].

Kurundeyr, N. 2016. « Travailleurs étrangers du Golfe : derrière l'eldorado, l'enfer ». *Le Monde diplomatique*, juin-juillet.

Lavergne, M. 2003. « Golfe arabo-persique : un système migratoire de plus en plus tourné vers l'Asie ». *Revue européenne des migrations internationales*. vol. 19 - n°3. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/remi/2689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.2689> [consulté le 03 décembre 2023].

Martig, A. *et al.* 2017. « L'esclavage moderne : une question anthropologique ? ». *Anthropologie et sociétés* vol. 41, n°1, p. 9- 27. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1040265ar> [consulté le 10 octobre 2024].

Mehran, K. *et al.* 2012. *Migrant Labour in the Persian Gulf*. New York: Columbia University Press.

Miers, S. 2000. "Contemporary Forms of Slavery". *Canadian Journal of African Studies*, vol. 34, n°3, p. 714-747. [En ligne] : <https://www.jstor.org/stable/486218> [consulté le 10 octobre 2024].

Nawyn, S. J. 2016. "New Directions for Research on Migration in the Global South". *International Journal of Sociology*, 46: 3, 163-168.

Prakash, B.A. 1998. "Gulf Migration and its Economic Impact: The Kerala Experience". *Economic and Political Weekly*, December 12, p. 3209-3213.

Robinson, K. 2022. "What is the Kafala System?". *Council on Foreign Relations*, Nov. 18, [cfr.org](https://www.cfr.org).

Sadanandakumar, S. 2015. "A fifty year old phenomenon explained: Malayalee migration to Gulf builds new Kerala". *Economic Times*, October 3.

Scott, R. 2013. « L'esclavage moderne n'est pas différent de celui pratiqué il y a 150 ans ». *Le Monde*, 22 juillet.

Unnikrishnan, D. 2017. *Temporary People*. New York: Restless Books.



© Synergies Inde, n° 13, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

